

Maxime Lefèvre, de Mont-Saint-Martin au sommet de la NBA !

Originaire de Mont-Saint-Martin, Maxime Lefèvre (37 ans) est le seul coach assistant français en NBA, aux Minnesota Timberwolves.



Cédric Dolanc – L'essentiel (Journal Luxembourg) – 27 novembre 2024

«L'essentiel»: Comment votre parcours vous a-t-il mené jusqu'à la NBA?

Maxime Lefèvre, assistant coach: J'ai joué en jeunes à Longwy et à Jœuf, puis je suis parti faire ma dernière année de lycée aux États-Unis. J'y ai ensuite joué dans des petites universités, et voulais y rester. Mais à part la NBA, qui m'était inaccessible, il n'y a pas de basket professionnel là-bas, je me suis donc tourné vers le coaching. Il me fallait un visa de travail pour pouvoir rester là-bas, et j'ai cherché un poste de «graduate assistant», qui permet de se faire payer son master par une université en échange de travail. Je l'ai trouvé à Angelo State (Texas), où j'ai rencontré l'entraîneur Chris Beard. Deux ans plus tard, je l'ai suivi d'abord à Arkansas Little Rock, où nos résultats ont attisé l'intérêt des grandes universités, puis à Texas Tech pour trois ans, où nous avons atteint le Final Four de la NCAA. Cela m'a permis de rencontrer des dirigeants de NBA, et d'intégrer les Minnesota Timberwolves en 2019. D'abord à la vidéo, puis en tant que responsable du développement des joueurs, et enfin, depuis trois ans, comme «assistant coach».



Quelle est votre fonction dans le staff?

Nous sommes huit assistants. Chacun fait un peu de tout, mais avec des priorités. La mienne, c'est la défense, et je suis responsable du développement des joueurs Mike Conley et Rudy Gobert. De plus, je fais la préparation stratégique de seize des 82 matches.

À quoi ressemble votre quotidien?

Durant la saison, le calendrier est extrêmement chargé. On est en déplacement quinze jours par mois, dans des avions privés. Parfois, on se réveille sans savoir où l'on se trouve. Durant l'été, c'est calme, et je réserve cette période à ma famille. J'ai la chance d'avoir une femme qui me soutient, et deux enfants en bas âge.

Combien gagne un assistant NBA?

Il y a des hiérarchies. Entre 150 000 à 1 million de dollars par an pour les plus huppés.

Avez-vous le temps de revenir dans la région?

Mes parents vivent maintenant en Ardèche, où je suis allé cet été pour la première fois en trois ans. Cela doit faire huit ans que je n'ai plus eu la chance de venir en Lorraine.

Quelles sont les principales différences, dans le jeu, entre la NBA et l'Europe?

La NBA est une ligue de joueurs, où la différence se fait davantage en fonction des qualités individuelles et athlétiques, alors qu'il peut être plus «cérébral» en Europe. En NBA, avec 82 matches par saison, il y a moins de temps pour s'entraîner qu'en Europe, où le jeu peut donc être plus stratégique.

Pouvez-vous nous parler de vos rapports aux joueurs ? En tant que spécialiste défensif français, on vous imagine proche de Rudy Gobert par exemple?

Bien sûr. Quand il est arrivé à Minneapolis (en 2022), ça lui a fait plaisir de voir qu'il pouvait parler français avec moi, et ça nous permet d'avoir une petite «ambiance française» entre nous. Durant l'été, je suis allé le voir avec l'équipe de France, puis, à l'approche de la reprise, dans l'Utah pour travailler avec lui.

Et Anthony Edwards?

C'est quelqu'un de très drôle et très agréable, pas seulement à coacher, mais aussi à fréquenter. Il est très intense et extrêmement compétitif, il veut toujours gagner. Mais presque toujours avec un grand sourire.

Aviez-vous des joueurs ou franchises préférés quand vous étiez jeune?

J'aimais Allen Iverson et Vince Carter. Et Dennis Rodman, car j'étais surtout un gros rebondeur en tant que joueur.

Est-ce que vous envisagez de devenir «head coach»?

Pourquoi pas, si l'opportunité se présente. Après, il y a 30 franchises en NBA, qui recyclent toujours un peu les mêmes coaches. Je ne fais pas une fixation là-dessus. C'est un business volatil et je reste ouvert à tout. Si ça arrive, ça arrivera. Mais si je dois rester assistant pendant 30 ans, ça me va aussi.

Qu'est-ce qui vous manque le plus de France?

La nourriture. Et le style de vie. Aux USA, et particulièrement en NBA, tout est très rapide. J'ai la chance de faire ce que j'aime ici. Mais le style de vie est un peu rapide pour moi.